

Venise-Nice en douze jours

A VÉLO ► Le tout en faisant un petit crochet par les Alpes et ses cols. Jean-François Robert l'a fait pour la bonne cause, celle de Nicole Niquille et de son hôpital népalais.

OLIVIER HUGON

Il l'a fait. 32 000 mètres de dénivelé, 1800 kilomètres en tout. P'tit Louis, Jean-François Robert de son p'tit nom, le Neuchâtelois un peu fou a relié Venise à Nice par les Alpes pour le compte de l'hôpital népalais de Nicole Niquille. En bouclant son périple samedi dernier sur les plages niçoises, il est même arrivé avec six jours d'avance sur ses prévisions. «J'ai été accueilli par un orage épouvantable», sourit le Chaux-de-Fonnier de 54 ans. «Je ne voyais plus mes mains sur le guidon. En descendant le col de l'Isaar, la route était coupée par une coulée de boue. J'ai dû négocier avec les gendarmes pour pouvoir passer en douce.» Rencontré cette semaine sur une terrasse de Martigny-Croix, sur son chemin entre Nice et La Tchaux, P'tit Louis était en pleine forme. Même si la fatigue le rattrape parfois inopinément. «Depuis que j'ai arrêté de pédaler, je bouffe et je dors, souvent au milieu d'une phrase, en pleine conversation.» Avec son ami Gilles venu le récupérer, ils sont tombés en panne près de Turin. Cycliste incorrigible, il s'est fait un petit col histoire de se décrocher les mollets.

Chute de pression

Ni la pluie, ni la chaleur, souvent près de 40°C, ni un vent de face persistant sur sa descente vers la Côte d'Azur, n'ont pu l'arrêter. Lui seul aurait pu. «Les deux derniers jours, j'étais content de voir le bout.» Né sous une bonne étoile, il n'a connu aucun ennui physique ni mécanique. Pas une seule crevaillon en douze jours de route. La rencontre à mi-parcours avec Nicole Niquille l'a également requinqué. «De voir autant de volonté, de bonne humeur, de joie de vivre chez cette femme... Ce que

j'ai fait, à côté, ce n'est pas grand-chose.» C'est elle qui l'a porté jusqu'au bout. «Quand Gilles m'a retrouvé à Nice, une grosse pression s'est évacuée. Je me suis senti libéré. Nicole comptait sur moi, les gens qui ont promis des dons aussi.»

Expériences de vie

Si l'effort physique a été intense, P'tit Louis ne ressent aucune séquelle. Des jambes à peine lourdes deux jours après son arrivée. Il a dû perdre deux kilos à tout casser. En contrepartie, il a gagné des expériences de vie extraordinaires. Comme ces inconnus qu'ils ont croisés en Italie, en remontant vers la Suisse, et qui leur ont prêté leur maison pour la nuit, alors qu'ils voulaient simplement camper sur leur chemin. Ou encore ce troupeau de moutons, qui bloquait la route du col de la Bonnette et qui s'est écarté pour le laisser passer (toute ressemblance avec un certain Moïse et une certaine mer Rouge est purement fortuite).

Au programme du P'tit Louis, c'était d'abord la reprise du boulot, le lendemain même de son retour. Puis va commencer la récolte des dons. «Beaucoup de gens ne croyaient pas que j'y arriverais. Je l'ai fait. Ce sera plus facile d'aller leur demander des ronds.» Son rêve est d'atteindre les 30 000 francs pour soutenir la construction et le fonctionnement de l'hôpital de Nicole Niquille. Et après? Quelques conférences pour faire partager sa fabuleuse expérience, puis un trek de trois semaines au Ladakh, dans le nord de l'Inde, pour renouer avec sa passion première, la montagne.

Pour les soutenir: graphit@bluewin.ch ou Fondation Nicole Niquille Hôpital Lukla Népal au CCP 10-315-8 N° 266-601134.MIT



Soulagé, satisfait, heureux, P'tit Louis, un vrai personnage, avec un grand P. Il n'a pas hésité à plonger dans la Grande Bleue avec tout son attirail. Les baigneurs ne semblent pas perturbés. LDD

TOURISME VAUDOIS

Manne publique pour le glacier?

JÉRÔME CHRISTEN

«Les collectivités publiques pourraient participer au rachat des installations de Glacier 3000», a déclaré la conseillère d'Etat Jacqueline Maurer jeudi sur les ondes de Radio Chablais à l'issue de l'assemblée générale de l'Office du tourisme vaudois qui se tenait à Villars-sur-Ollon. La manne publique pourrait se joindre à une offre privée sous deux formes: en complétant l'offre aux créanciers ou en aidant l'acheteur à financer des investissements complémentaires capables de renforcer l'attractivité du Glacier.

Interrogé à ce sujet, le syndic Philippe Nicollier ne croit pas à la première solution, tout au plus peut-il envisager la deuxième: «Le système de financement mixte privé/public, c'est ce que nous venons de vivre et cela n'a pas fonctionné. Il faut également oublier une opération privée avec un investisseur de type «Compagnie des Alpes» qui souhaite faire des affaires, car il n'y a tout simplement pas d'argent à gagner.» Dans ces conditions que faire? Philippe Nicollier ne voit qu'une seule solution: un investisseur privé philanthrope, soit qui serait prêt à y laisser des plumes. «A ce moment-là, nous pourrions envisager un petit coup de pouce des collectivités publiques sous la forme d'une aide au financement d'infrastructures destinées à compléter l'offre à la clientèle.»

Offre bernoise de 13,5 millions. Pour le moment, la seule offre sérieuse est celle du groupe bernois Phénix emmené par le promoteur immobilier de Gstaad, Marcel Bach. Cette offre ne semble pas être suffisante aux yeux de l'UBS, le principal créancier de la société Glacier 3000. Pourtant ce groupe serait prêt à payer 3,5 millions et à en investir 10 supplémentaires, soit au total 13,5 millions. Philippe Nicollier ne voit pas qui pourrait proposer mieux, compte tenu du risque encouru. L'administration spéciale de la faillite a fixé au 15 juillet la date butoir pour le dépôt des offres. Le syndic parle de «partie de cache-cache» avec l'UBS. Les intérêts sont divergents: «La banque veut récupérer le maximum d'argent, tandis que nous voulons assurer la pérennité des installations pour la plus longue période possible. Difficile de satisfaire tout le monde.»

Lors de la grand-messe du tourisme vaudois, Jacqueline Maurer-Mayor a lancé un appel en faveur d'un regroupement des remontées mécaniques des Alpes vaudoises en une seule et unique société. «Sur ce plan-là, je suis d'accord avec la conseillère d'Etat», affirme Philippe Nicollier toutefois conscient des difficultés auxquelles sera confronté un tel processus.

Police Academy enfin certifiée

SAVATAN ► L'Académie de police du Chablais a reçu le feu vert de Berne. Ses 48 aspirants valaisans et vaudois pourront obtenir le brevet fédéral. Et la prochaine volée 2006 se prépare. Malgré le renoncement certain des cantons de Neuchâtel, Jura et Berne.

GILLES BERREAU

Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Après avoir appris que les cantons de Neuchâtel, Jura, Berne (partie francophone) et vraisemblablement Fribourg ne se joindront pas à leur Académie de police du Chablais, ouverte en mars dernier à Savatan, les commandants des polices valaisanne et vaudoise ont reçu dans la foulée le feu vert de la Berne fédérale certifiant leur école!

Les commandants Bernard Geiger et Eric Lehmann se félicitent de la décision pragmatique de la commission paritaire chargée de la mise en œuvre du brevet fédéral de policier: «Cela permettra aux futurs policiers valaisans et vaudois d'obtenir le brevet fédéral de policier.» Par décision de cette commission paritaire, toutes les écoles de police actuelles et futures sont par principe reconnues, mais provisoirement, et ce jusqu'à la fin de l'année 2008.

Alors que cette semaine semblait être une de celles qu'il faut vite oublier, après l'annonce des cantons du nord de la Suisse romande, voilà qu'elle se termine en mettant un peu de baume au cœur de nos pandores. Mais si cette certification permet de voir l'avenir de la première volée de quarante-huit aspirants en rose, avec à la clé un brevet fédéral en février 2006, reste encore à dessiner l'avenir de Savatan à plus long terme.

Septante en 2006?

Le recrutement pour la formation des policiers vaudois et valaisans en 2006 est actuellement dans sa phase de sélection. La volée 2006 des aspirants de l'Académie de police débutera le 6 mars 2006 et devrait compter au moins une septantaine de participants.

Si les polices municipales valaisannes et vaudoises, Lausanne en tête de ligne, rejoignent les hauteurs de Lavey, cela faciliterait grandement la pérennité de l'académie. Reste aussi l'espoir de voir les Fribourgeois rejoindre leurs amis vaudois et valaisans. Commandant de la police cantonale, Pierre Nidegger expliquait hier dans les colonnes de «La Liberté» que les Fribourgeois comptent deux tiers de Romands dans leur école actuelle. Et qu'un déplacement n'est pas à l'ordre du jour, même si les discussions continuent aussi bien avec Colombier que Savatan.



La Confédération vient de certifier Savatan. LE NOUVELLISTE - PHOTO MONTAGE

On n'empêchera pas certains observateurs de se demander pourquoi l'école chablaisienne a reçu sa certification seulement après l'annonce du lancement d'une école concurrente dans le canton de Neuchâtel...

Trois classes

L'enseignement de douze mois prodigué par le Centre de formation du Chablais, selon le concept global de formation suisse et les recommandations de la commission romande, se fait en deux langues, française et allemande, et dans trois classes. Les aspirant(e)s suivent une formation misant sur la polyvalence puisqu'elle comprend des cours d'intervention policière, de psychologie policière, d'éthique professionnelle et de droits de l'homme, sans oublier les branches dites générales et le sport. Les matières sont dispensées par une dizaine de policiers instructeurs vaudois et valaisans, une cinquantaine de chargés de cours spécifiques, ainsi que par des spécialistes extérieurs au milieu policier. c